Nazis à cœur ouvert [Lev Guinzbourg]

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1301

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du danger de la confession complaisante

Les ministres et grands commis d'Hitler ne sont pas tous morts sur le gibet. En 1968, certains avaient déjà purgé leur peine et s'étaient réinstallés dans la vie active. Un écrivain russe les avait rencontrés. Rappel de lecture.

Un livre n'a pas d'innocence. Le moment où on le lit, l'endroit où on l'a acheté, la personne qui nous l'a transmis ou celle qui l'a ouvert avant nous et y a souligné des passages..., c'est aussi sur ces hors champ que se construit notre vision du monde.

Le colloque consacré à l'œuvre d'Hannah Arendt, son exigence à comprendre «l'horreur sacrée» de l'Holocauste, les interrogations actuelles sur nos responsabilités collectives avant et pendant la guerre m'ont rappelé un livre lu il y a quelques années, *Nazis à cœur ouvert* de Lev Guinzbourg. L'auteur, écrivain russe, traducteur de poésie allemande à Moscou, entreprit en 1968 de rencontrer les personnalités les plus importantes du IIIe Reich encore vivantes, de discuter avec elles de cette période, et d'en tirer un livre. D'emblée l'auteur identifia le danger: à vouloir tenter de comprendre le nazisme, la manière dont il se servit des individus comme les individus s'en servirent, on en vient à tenter de se comprendre, voire de s'apprécier, comme des êtres humains «à cœur ouvert» pourraient le faire. Les civilités avant l'entretien, les discussions à bâtons rompus devant une tasse de thé, l'amabilité forcée de l'écrivain russe nécessaire pour donner confiance à ses interlocuteurs éloignent alors les personnes interrogées de leur déraison passée. Décalage historique aidant, le contexte d'une époque apaisée peut faire croire que tout l'est devenu.

Le lecteur lui-même manque de se laisser attendrir, ou séduire par des explications faites de vigoureuses démonstrations de bonne foi et de théâtraux repentirs. La secrétaire personnelle de Hitler n'était pas au courant des camps de concentration, le ministre de l'économie travaillait pour le bien-être du peuple allemand, l'architecte de la dictature nazie fut un Faust à l'âme damnée par Méphisto, le système des castes était à tel point organisé que seule une poignée d'hommes décidait et organisait l'extermination systématique de millions d'individus. Mais la conclusion de Lev Guinzbourg, éclairée par les propos des uns et des autres au procès de Nuremberg est sans appel: aucune des personnes qu'il a rencontrées ne se sent véritablement coupable. Abritées derrière leur confortable manoir retrouvé après des années d'emprisonnement, elles préfèrent se dire victimes de l'idéalisme fallacieux du nazisme des années vingt et de la folie de leur Führer, que bourreaux, sinon zélés, du moins consentants par leurs ambitions financières, artistique, sociale, de l'horreur du IIIe Reich. Au fond, seul reste le sentiment de l'autoglorification, judicieusement mêlée d'autocritique. Le confortable aveu de leur aveuglement eut raison de leur culpabilité. Et l'Allemagne de l'après-guerre pardonna.

Myriam Rabinovitch

«Nazis à cœur ouvert» me fut prêté par une vieille dame, Myriam Rabinovitch Boveris, quelque temps avant sa mort. Tous les Rabinovitch, juifs français d'origine russe, disparurent dans les camps de concentration. Myriam se réfugia en Haute-Provence et se cacha dans le maquis. Elle participa à la résistance, avec son mari, militant communiste, et ses compagnons d'infortune, des travailleurs de la région destinés à l'Allemagne. Pendant 50 ans, Myriam fit son deuil dans un silence obstiné, privilégia le pardon à la haine. Elle devint professeur d'allemand, traduit des auteurs allemands pour les éditions Gallimard, fit de fréquents voyages en RDA. De sa famille décimée, elle ne dit mot, mais préféra entreprendre des recherches pour retrouver deux cousines éloignées, migrantes russes du début du siècle qui s'étaient installées à l'avenue des Alpes à Lausanne. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, atteinte par la maladie d'Alzeihmer, que paradoxalement la colère la rattrapa, que le souvenir tu de ses années d'indigence pendant la guerre lui revint en flots, qu'elle se repencha sur les photos de sa famille disparue, qu'elle reprit son nom de jeune fille, Myriam Rabinovitch. La mémoire, comme l'histoire, est parfois trop courtoise. *gs*

Lev Guinzbourg, *Nazis à cœur ouvert*, EFR, Paris, 1972, 243 p.

NOTE DE LECTURE

Autour de Ramuz

Ramuz est au centre de la recherche entreprise par Jérôme Meizoz, mais pas l'œuvre de Ramuz. Un décor est construit dont la perspective a pour point de fuite Ramuz, présent-absent. C'est le propos délibéré de cette étude critique. Comment Ramuz s'est-il créé, recréé comme écrivain? Quels ont été les ancrages choisis par lui? Comment a-t-il percé? Quels furent ses «parrains»? Dans quelle case a-t-il été classé? Comment a-t-il été lu? Cette approche par la périphérie, de l'extérieur vers l'intérieur ne peut pourtant échapper à l'itinéraire ramuzien: comment affirmer sa vocation, exprimer son pays sans être provincial, être soi: ni bourgeois, ni parisien, ni «bien-écrivant»? Cette «découverte du monde», Jérôme Meizoz l'enrichit. Il fait découvrir les débats contemporains sur la littérature populaire ou régionale. Ramuz lu par Henri Pourrat, Henri Barbusse, Henry Poulaille, Paul Claudel. Ramuz récupéré et irrécupérable.

L'exercice met en place des repères utiles, mais surtout il donne en fin de compte le désir de revenir à l'œuvre: du contexte au texte. C'est sa réussite indirecte. Tout en s'appuyant sur une bibliographie universitaire exhaustive, Jérôme Meizoz mène sa critique sans pédantisme, annonçant clairement les partis qu'il choisit, et écrivant avec fraîcheur. *ag*

Jérôme Meizoz, *Ramuz. Un passager clandestin des Lettres françaises*, Zoé, 1997.